



**FRENCH A2 – HIGHER LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS A2 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS A2 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1**

Wednesday 16 November 2005 (afternoon)  
Mercredi 16 novembre 2005 (après-midi)  
Miércoles 16 de noviembre de 2005 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

---

**INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.

**INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A, soit la section B. Écrivez un commentaire comparatif.

**INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.

Choisissez **soit** la section A **soit** la section B.

## SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

### Texte 1 (a)

Les deux rives du Meschacebe\* présentent le tableau le plus extraordinaire. Sur le bord occidental, des savanes se déroulent à perte de vue ; leurs flots de verdure, en s'éloignant, semblent monter dans l'azur du ciel où ils s'évanouissent. On voit dans ces prairies sans bornes, errer à l'aventure des troupeaux de trois ou quatre mille buffles sauvages. Quelquefois un bison chargé  
5 d'années, fendant les flots à la nage, se vient coucher parmi de hautes herbes. A son front orné de deux croissants, à sa barbe antique, vous le prendriez pour le dieu du fleuve, qui jette un oeil satisfait sur la grandeur de ses ondes, et la sauvage abondance de ses rives.

Le bord opposé présente un admirable contraste. Suspendus sur le cours des eaux, groupés sur les rochers et sur les montagnes, dispersés dans les vallées. Des arbres de toutes les formes,  
10 de toutes les couleurs, de tous les parfums, se mêlent, croissent ensemble, montent dans les airs à des hauteurs qui fatiguent les regards... Une multitude d'animaux, placés dans ces retraites par la main du Créateur, y répandent l'enchantement et la vie... Si tout est silence et repos dans les savanes de l'autre côté du fleuve, tout ici, au contraire, est mouvement et murmure : des coups de bec contre le tronc des chênes, des froissements d'animaux qui marchent, broutent ou broient entre  
15 leurs dents les noyaux des fruits, des bruissements d'ondes, de faibles gémissements, de sourds meuglements, de doux roucoulements remplissent ces déserts d'une tendre et sauvage harmonie. Mais quand une brise vient à animer ces solitudes, à balancer ces corps flottants, à confondre ces masses de couleurs, à réunir tous les murmures, alors il sort de tels bruits du fond des forêts, il se passe de telles choses aux yeux, que j'essaierais en vain de les décrire à ceux qui n'ont point  
20 parcouru ces champs primitifs de la nature.

Chateaubriand, *Atala* (1801)

---

\* Meschacebe : fleuve d'Amérique, que nous nommons aujourd'hui Mississippi

**Texte 1 (b)**

**Destin d'une eau**

Où cours-tu, ru\* ?  
où cours-tu, ru,  
au fond des bois ?  
agile comme une ficelle  
5 tu coules liquide étincelle  
qui éclaire les fougères  
minces souples et légères  
abandonnant derrière toi  
la mobile splendeur des bois  
  
10 où cours-tu, ru ?  
où cours-tu, ru,  
du fond des bois  
tu te précipites à la mort  
tu perdras tes eaux vivaces  
15 dans un courant bien plus fort  
que le tien qui se prélassé  
au pied des fougères  
minces souples et légères  
ignorant sans doute tout ce qui t'attend  
20 la rivière le fleuve et le dévorant océan.

Raymond Queneau, *Battre la campagne* (1968) © Éditions Gallimard

---

\* ru : petit ruisseau

## SECTION B

*Analysez et comparez les deux textes suivants.*

*Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.*

**Texte 2 (a)**

Loin qu'il faille enseigner à l'enfant des listes de mots isolés, ce sont, au contraire, des listes de phrases qu'il convient de lui faire apprendre, dès qu'il a atteint le stade de la communication, même élémentaire, dans la langue. Qu'on me permette ici une notation personnelle, liée à mon propre apprentissage. Habité, depuis l'enfance, d'une sorte d'ivresse d'apprendre des langues, je sollicitais de mes parents l'achat de guides de conversation, autant et plus que de grammaires et de dictionnaires. J'en apprenais par coeur des phrases entières. J'éprouvais ensuite une joie intense lorsque je rencontrais des locuteurs autochtones<sup>1</sup> et parvenais à comprendre certaines de leurs phrases, ainsi qu'à rendre interprétables certaines des miennes. Ce sentiment, pour l'enfant que j'étais, participait largement de la jubilation ludique<sup>2</sup> : en établissant une connivence de parole, il me semblait que j'avais mis en action la commande d'un mécanisme, et qu'il fonctionnait devant mes yeux. La connaissance de mots isolés, même en grand nombre, n'aurait pu produire ce résultat.

Je voudrais encore mentionner un épisode beaucoup plus tardif, qui m'apporta une sorte de confirmation. Ayant rencontré à Pékin, en 1965, des étudiants chinois dont le français me frappa par sa qualité, je m'enquis des méthodes, et appris qu'à l'Institut des langues étrangères, établissement réputé, on faisait pour l'essentiel apprendre aux élèves, du début des études jusqu'à la fin, des phrases entières[...]

Certes, nous ne savons pas si l'on pense par phrases, par mots ou d'une manière globale. Mais la pensée s'alimente de phrases explicites, entendues, lues ou proférées par le penseur lui-même. La pédagogie des langues doit exploiter cette réalité.

Claude Hagège, *L'enfant aux deux langues* (1996)

---

<sup>1</sup> autochtone : qui est né sur le territoire où il habite

<sup>2</sup> ludique : relatif au jeu

**Texte 2 (b)****L'orthographe française est difficile !**

J'ai le souvenir d'une pédagogue de renom qui répétait souvent: « On dit que l'orthographe française est difficile. Mais par rapport à quoi ? » Mais par rapport aux autres langues, évidemment ! On a raison de dire que l'orthographe française est difficile. Le nier, c'est tromper les enfants et les adultes qui, si nombreux, traînent leur mauvaise orthographe comme un boulet.

5 L'orthographe française est très difficile au regard de l'orthographe espagnole, portugaise, italienne, russe, hongroise... et même de l'orthographe anglaise, laquelle est très compliquée pour le lexique, mais présente un versant grammatical sans embûches\*...

10 Certes, 86 % des lettres ou groupes de lettres de n'importe quel texte français correspondent à des sons de l'oral. Mais plus de la moitié de ces lettres pourraient être différentes : *in* convient à *vin*, mais pas à *main*. Et il reste 14 % de lettres qui sont là pour "autre chose" que pour transcrire l'oral. Nous avons rencontré les marques grammaticales de genre, de nombre ; mais l'orthographe sert aussi pour marquer des "classes" : ainsi *le soupir* sans *e* marque le substantif, *elle soupire* avec *e* marque le verbe. Dommage, cependant, que cette "règle" ne soit pas "régulière" : dans *le sourire*, c'est le substantif qui porte le *e* comme l'infinitif du verbe ! Avouez que le moyen de

15 ne pas confondre *le foie*, *la foi*, et *une fois* est quand même un peu difficile...

Et puisque les accents des différentes régions de France viennent encore compliquer les choses, il faut accepter cette règle fondamentale qui rend la vie si difficile : plusieurs prononciations correspondent à une seule forme écrite. Mais cette difficulté doit être provisoire, car, si l'élève comprend les principes de l'orthographe, il n'aura bientôt plus besoin de l'oral pour transcrire un

20 mot : il passera directement par le sens et c'est la forme visuelle qu'il mobilisera « dans sa tête ».

Philippe Meirieu, *L'école et les parents* (2000)

---

\* embûche : piège